



Jésus Adolescent
D'après le tableau de Hoffmann.



Pensée dom
Sainte Euchar
la Sainte Euchar
de Jésus-Marie
Petit sermon a
tion. — (Canti
de la Nouvelle
sainte Thérèse
munion, (suite

Pou



biens du ciel :
nous a fait, c'
Mais les car
te don de l'Eu



Sommaire du Numéro d'Août 1902.

Pensée dominante : Jésus-Hostie, Dieu de Bonté. — Suarez et la Sainte Eucharistie. — Une Encyclique de N. S. P. Léon XIII, sur la Sainte Eucharistie, (*suite*). — L'Appel de Dieu. — Les Servantes de Jésus-Marie, (*suite*). — Sujet d'Adoration : La Sainte Messe. — Petit sermon adressé à des voleurs — Le Pèlerinage de la Réparation. — (*Cantique*) Vos autels ô Seigneur. — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France. — L'amabilité de Saints. — Sentiments de sainte Thérèse : Après la Sainte Communion. — La dernière Communion, (*suite et fin.*)

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Août 1902.

Jésus-Hostie, Dieu de Bonté.



« LE Dieu d'Israël est bon ! c'était le cri du peuple juif, de David, au souvenir des bienfaits dont DIEU n'avait cessé de les entourer.

Quel sera le cri des chrétiens ? et n'avons-nous pas beaucoup plus de raisons que les Israélites de nous écrier : *Quam bonus Israël Deus !* Que le DIEU d'Israël est bon !

Les Juifs avaient reçu de DIEU bien moins que nous. — Nous avons reçu de DIEU la rédemption, la grâce ; le don que DIEU nous a fait, c'est JÉSUS lui-même, c'est l'Eucharistie.

Mais les caractères de la bonté de DIEU pour nous dans le don de l'Eucharistie, le recommandent encore bien plus

à notre reconnaissance : donner, c'est déjà quelque chose sans doute ; bien donner, c'est tout.

Or JÉSUS-CHRIST se donne à nous dans l'Eucharistie sans aucun appareil de dignité. Dans le monde on fait sentir plus ou moins qui l'on est et le prix de ce qu'on donne ; il le faut, du reste, pour le respect et l'honneur des rapports sociaux.

Mais JÉSUS ne veut pas même cela, pour être plus aimable, plus à notre portée ; et cependant son corps est glorieux comme au ciel ; il règne, et les anges lui font leur cour ; il cache sa gloire, il dérobe son corps, son âme, sa divinité : rien ne paraît que le voile de sa bonté.

Il s'abaisse, s'humilie, s'anéantit, pour que nous n'ayons pas peur de lui.

Déjà, aux jours de sa vie mortelle, il était si doux, si humble dans son maintien, que tout le monde osait l'approcher ; les enfants, les femmes, les pauvres, les lépreux : tous venaient sans crainte.

Maintenant que son corps est glorieux, il ne saurait paraître sans nous éblouir ; il se voile donc. Aussi personne n'a peur de venir à l'église ; elle est ouverte à tous ; on sait qu'on va vers un bon père qui nous attend pour nous faire du bien et converser familièrement avec nous : *Quam bonus Israël Deus !* Que le DIEU d'Israël est bon !

JÉSUS se donne à nous sans réserve ; il attend que nous venions le prendre, avec une patience, une longanimité admirables ; il se donne à tous sans rebuter personne.

Il attend le pauvre, le pécheur ; le pauvre vient recevoir, le matin avant son travail, une douce bénédiction pour la journée. — La manne tombait dans le camp des Israélites avant le lever du soleil pour qu'on n'attendît pas la céleste nourriture.

Notre-Seigneur est toujours sur son autel ; il prévient son premier visiteur. Heureux celui qui reçoit la première bénédiction du Sauveur !

Et les pécheurs, JÉSUS, au Sacrement, les attend des semaines, des mois, des années entières ; pendant des quarante et des soixante ans, il a les bras tendus vers celui qui se rendra enfin à ses instances.

Venite ad me omnes : Venez donc tous à moi. Ah ! si l'on pouvait voir la joie de Notre-Seigneur quand on vient

à lui ! On gagne.

Oh ! fat Sauveur ! seulement tard : ils n

JÉSUS de attacherait ses mains p

En donn ment et à r que les rer tout don.

La bonté oui, il est co On dirait qu nous supplie votre cœur !

Sa bonté Oh ! ici n la bonté eue

Voyez une que la mort.

Voyez le p fils, qui pleu teur de sa for la faiblesse :

Que dire de Ah ! Seign bonté.

JÉSUS s'env se laisse insult yeux, en sa P ne frappe pas c

Et le Père c C'est pis qu d'horreur, les é

Ce Calvaire parti du Cénac la dernière mir

O DIEU ! po

à lui ! On dirait qu'il est l'intéressé, que c'est lui qui y gagne.

Oh ! faut-il que l'on fasse attendre si longtemps ce bon Sauveur ! Il en est, hélas ! qui ne viendront jamais, ou seulement portés sur un brancard ; mais alors il sera trop tard : ils ne trouveront qu'un juge irrité.

JÉSUS donne sans éclat ; on ne voit pas ses dons : on s'y attacherait et on oublierait celui qui a donné ; il cache ses mains pour qu'on pense à son cœur, à son amour.

En donnant ainsi, il nous apprend à donner secrètement et à nous cacher quand nous faisons le bien, afin que les remerciements remontent à DIEU, l'auteur de tout don.

La bonté de JÉSUS descend jusqu'à la reconnaissance ; oui, il est content de tout ce qu'on lui donne, on le réjouit. On dirait qu'il en a besoin ; il nous le demande même, il nous supplie : Mon fils, je vous en conjure, donnez-moi votre cœur !

Sa bonté dans l'Eucharistie va jusqu'à la faiblesse.

Oh ! ici ne nous scandalisons pas : c'est le triomphe de la bonté eucharistique.

Voyez une mère dont la tendresse ne connaît de bornes que la mort.

Voyez le père du prodigue qui court au devant de son fils, qui pleure de joie en revoyant cet ingrat, ce dissipateur de sa fortune. — Dans le monde, on appelle cela de la faiblesse : c'est l'héroïsme de l'amour.

Que dire de la bonté du DIEU de l'Eucharistie !

Ah ! Seigneur, oui, il faut dire le scandale de votre bonté.

JÉSUS s'environne de faiblesse au Saint Sacrement ; il se laisse insulter, déshonorer, mépriser, profaner sous ses yeux, en sa présence, au pied de ses autels ! Et l'ange ne frappe pas ces nouveaux Héliodores, ces Judas ? — Rien.

Et le Père céleste laisse insulter son Fils bien aimé ?

C'est pis qu'au Calvaire. Là au moins le soleil se voila d'horreur, les éléments pleurèrent leur Créateur : ici, rien.

Ce Calvaire de l'Eucharistie est élevé partout ; il est parti du Cénacle et il couvre la terre : il y sera jusqu'à la dernière minute du monde.

O DIEU ! pourquoi cet excès ?

C'est le combat de la bonté contre l'ingratitude. C'est Jésus qui veut avoir plus d'amour que l'homme n'aura de haine, — qui veut aimer l'homme malgré lui, — lui faire du bien quand même. Il s'est résigné à tout plutôt que de se venger : il veut lasser l'homme par sa bonté.

Voilà la bonté de Jésus, sans gloire, sans éclat, pleine de faiblesse, mais toute resplendissante d'amour pour ceux qui veulent voir.

Quam bonus Israël Deus : Seigneur JÉSUS, DIEU de l'Eucharistie, que vous êtes bon !

P. EYMARD.

SUAIREZ ET LA SAINTE EUCHARISTIE

Il serait difficile de décider ce qu'il y a de plus remarquable dans l'illustre théologien François Suarez, ou sa grande piété et son tendre amour envers le très-saint Sacrement, ou bien la manière admirable dont il a écrit et fait connaître les grandes merveilles de ce profond mystère. Ce qui est hors de doute, c'est que, soit comme écrivain, soit comme adorateur de la sainte Eucharistie, il fut favorisé par Dieu de grâces surnaturelles, d'extases, de ravissements et du don de prophétie. J'ajoute que, comme il le disait lui-même, il faisait plus de cas des moindres sentiments de dévotion qu'il éprouvait que de ces flots de lumière et de science qui coulaient de sa plume.

Le frère Jérôme de Sylva, de la compagnie de Jésus, portier du collège de Coïmbre, eut le bonheur de voir ce saint père Suarez élevé dans l'air après avoir célébré la messe et tout inondé de rayons célestes qui sortaient des cinq plaies d'un crucifix. Aussi il avait une telle vé-

nération po
dait fréquen
agréa cette
faveur que

Vingt ans
1637, le frèr
de Porto, fu

Antoine de La
allait faire une
du prochain.
sentation de la
aimait beancot
d'y communier
dévotion. Mai

nération pour ce père, qu'après sa mort il se recommandait fréquemment à lui avec ferveur et confiance. Dieu agréa cette dévotion et lui en donna des preuves par la faveur que nous allons raconter.

Vingt ans après la mort de Suarez, c'est-à-dire en l'an 1637, le frère Sylva, déjà vieux, se trouvant dans la ville de Porto, fut pris pour compagnon de voyage par le père



Antoine de Layna, recteur du collège de cette ville, qui allait faire une absence de quelques jours pour le salut du prochain. Sur ces entrefaites arriva la fête de la Présentation de la très-sainte Vierge au temple. Le frère aimait beaucoup cette solennité et ne manquait jamais d'y communier ; car il avait pour Marie une singulière dévotion. Mais cela n'était pas possible, car ils se trou-

vaient pour lors dans une vaste forêt. Comme le père recteur était à cheval, il avait pris les devants, et le frère marchait derrière à une certaine distance, tout désolé de ne pouvoir satisfaire son désir. En marchant ainsi, il aperçoit un ermitage abandonné : il se sent inspiré d'y pénétrer pour soulager son cœur dans de pieuses effusions. A peine y est-il entré qu'il voit de ses propres yeux s'avancer vers lui, revêtu des habits sacerdotaux, le père Suarez avec lequel il avait vécu de si longues années. Il tenait dans sa main gauche un beau vase d'or, et, jetant sur le frère un doux regard, il lui dit : "Voici que le miséricordieux Seigneur Jésus m'envoie vers vous dans cette fête de sa sainte mère pour vous accorder la grâce que vous désirez si vivement." En même temps, il tira au vase une hostie consacrée, et la lui donna. Cela fait, il le bénit amoureusement et disparut aussitôt. Le frère, au comble de la joie, demeura quelque temps plongé dans une extase d'amour, rendant de très-ferventes actions de grâces tant à la bonté divine qu'au saint religieux. Il lui fut bien dur de se séparer des doux embrassements de son bien-aimé pour se remettre en route, mais il connaissait les lois de la sainte obéissance : il se leva donc, doubla le pas et rejoignit son supérieur. Celui-ci, qui l'avait un peu attendu et ne pouvait soupçonner la cause de ce retard, lui en fit quelques reproches. Le frère les accepta avec paix et même avec joie, sans faire connaître la merveille qui s'était opérée, et poursuivit sa route, le cœur inondé de délices en contemplant le grand bienfait qu'il avait reçu, et le visage tout rayonnant de joie.

De retour au collège de Porto, nos deux voyageurs trouvèrent un billet adressé au père recteur par une religieuse de Sainte-Claire, qui était en odeur de sainteté dans toute la contrée et que Dieu favorisait singulièrement. Dans cet écrit on recommandait de prendre un soin particulier du frère Jérôme de Sylva, qui faisait de tels progrès dans la vie spirituelle, que Dieu avait daigné envoyer du ciel le père Suarez pour lui donner la sainte communion. Sur un tel avertissement, le recteur fit venir le frère Sylva et lui commanda en vertu de la sainte obéissance de lui manifester tout ce qui lui était arrivé un tel jour. Le pauvre frère, consterné et fort humilié, mais très-soumis à l'obéissance, raconta la chose telle qu'elle

s'était pass
ment donn
tion du pèr
que, entre
alors sur la
dans le ciel,
la sainte E



Une En



en lui laissant
déclaré être a
quait tel ou te
depuis, la gu
arrivé à affirm
Or pour ranin
de la foi, rien
qu'on appelle
il renferme dai
dinaires de pr
nature. Le Seig
venir de ses me
qui le craignent.

s'était passée et comme nous l'avons rapportée. Cet événement donna à tout le monde la plus haute idée de la dévotion du père Suarez envers le très-saint Sacrement, puis-que, entre tant de grands serviteurs de Dieu qui vivaient alors sur la terre et tant de bienheureux qui régnaient dans le ciel, il avait mérité d'être choisi pour administrer la sainte Eucharistie à un saint religieux.

(J. Maffei, *Vie du P. Suarez*, ch. 21, 24).



Une Encyclique de N. S. P. Léon XIII

Sur la Sainte Eucharistie

(suite)



LE Sacrement d'une excellence incomparable qui montre comment les hommes sont, pour ainsi dire, incorporés à la nature divine, développe singulièrement en eux toutes les plus hautes vertus. Et d'abord la foi. La foi a été attaquée de tout temps, car, bien qu'elle élève l'esprit par la connaissance des plus grandes vérités, elle semble l'abaisser en lui laissant ignorer le comment des choses qu'elle a déclaré être au-dessus de la nature. Autrefois on attaquait tel ou tel point particulier qu'elle enseigne ; mais depuis, la guerre s'est beaucoup étendue et l'on est arrivé à affirmer qu'il n'y a rien au-dessus de la nature. Or pour ranimer dans les âmes la vigueur et la ferveur de la foi, rien n'est meilleur que le mystère eucharistique, qu'on appelle proprement le *mystère de foi*, car à lui seul il renferme dans une abondance et une variété extraordinaires de prodiges tout ce qui est au-dessus de la nature. *Le Seigneur tout miséricordieux a laissé un souvenir de ses merveilles, il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.* (Ps. cx, 4, 5.) Si en effet tout ce que

Dieu a fait au-dessus de la nature, il le rapportait à l'Incarnation du Verbe dont le bienfait devait rendre le salut au genre humain, suivant la parole de l'Apôtre : *Il s'est proposé de tout restaurer dans le Christ, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre* (Eph., 1, 9, 10), l'Eucharistie, au témoignage des Saints Pères, doit être considérée comme la continuation et l'extension de l'Incarnation. C'est par elle, en effet, que la substance du Verbe incarné s'unit à chaque homme et que le suprême sacrifice du Calvaire se renouvelle d'une manière admirable, ce qu'avait annoncé Malachie : *En tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une oblation pure.* (1, 11.)

Et ce miracle, le plus grand de tous dans son genre, est accompagné d'autres miracles innombrables. Ici toutes les lois de la nature sont transgressées, toute la substance du pain et du vin est changée au corps et au sang du Christ ; les espèces du pain et du vin sont soutenues par la vertu divine sans que rien les appuie ; le corps du Christ occupe en même temps autant de lieux qu'il y en a où l'on consacre le Sacrement.

Et pour aider la raison humaine à se soumettre à ce grand mystère, il s'est accompli, à sa gloire, autrefois et de nos jours, des prodiges que rappellent en plus d'un lieu des monuments publics et insignes. Nous voyons donc par ce Sacrement la foi entretenue, l'âme nourrie, les erreurs des rationalistes dissipées, l'ordre surnaturel éclairé d'une vive lumière.

Ajoutons que ce Sacrement fortifie merveilleusement l'espérance des biens éternels par la confiance dans les secours divins. En effet le désir du bonheur qui est inné et gravé dans toutes les âmes est excité encore par la déception que causent les biens terrestres, par les injustices et la violence des méchants et par toutes les douleurs de la vie. Or l'auguste Sacrement de l'Eucharistie est la cause en même temps que le gage du bonheur et de la gloire pour l'âme et même pour le corps.

En effet, en enrichissant les âmes de l'abondance des biens célestes il les inonde de ces joies suaves qui surpassent de beaucoup l'estime et l'espérance des hommes : il les soutient dans l'adversité, les fortifie dans le combat

de la vertu
comme un
caduc et ép
rection fut
qui doit se
bienfait au
tout temps
Celui qui
éternelle et
55.)

En outre,
présents, on
refroidie, la
autres s'est
sont fils de
cupent que c
chain, ils l'
naissent le
classes de cit
les puissants
séparations.
C'est en va
les mesures l
conseils de la
Quoiqu'il
justice soient
c'est cependa
permettra d'
Cor., VIII, 1.
tenir une foi
Sacrement, le
envers Dieu,
pour les autre
sort naturelle
ne s'aiment p
rité que le C
où, de même
et sa sagesse,
amour à l'éga
De Euchar.,

de la vertu, les garde pour la vie éternelle et les y conduit comme un viatique préparé à cet effet. A notre corps caduc et éphémère cette divine Hostie garantit la résurrection future, car elle y dépose un germe d'immortalité qui doit se développer un jour. Qu'elle assure ce double bienfait aux corps et aux âmes, l'Église l'a enseigné de tout temps en s'en rapportant à l'affirmation du Christ : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.* (Joann., VI, 55.)

En outre, en étudiant attentivement la cause des maux présents, on découvre que la charité envers Dieu s'étant refroidie, la charité des hommes les uns à l'égard des autres s'est également affaiblie. Ils ont oublié qu'ils sont fils de Dieu et frères en Jésus-Christ ; ils ne s'occupent que d'eux-mêmes, et, loin de s'intéresser au prochain, ils l'attaquent dans ce qui lui appartient. De là naissent le trouble et la discorde entre les différentes classes de citoyens, l'arrogance, la dureté, la fraude chez les puissants, la misère chez les petits, les jalousies, les séparations.

C'est en vain qu'on cherche le remède à ces maux dans les mesures législatives, dans la crainte des peines et les conseils de la prudence humaine.

Quoiqu'il soit dans l'ordre que toutes les règles de la justice soient observées et garanties entre les citoyens, c'est cependant la charité qui, par son influence efficace, permettra d'établir parmi les hommes cette *égalité* (II Cor., VIII, 14) que saint Paul conseillait, et de la maintenir une fois établie. Quand il a institué cet auguste Sacrement, le Christ a donc voulu, en excitant la charité envers Dieu, entretenir la charité des hommes les uns pour les autres. Celle-ci, en effet, dépend de celle-là et en sort naturellement, et il est impossible que les hommes ne s'aiment pas ardemment, s'ils réfléchissent à la charité que le Christ leur a témoignée dans ce Sacrement où, de même qu'il a prouvé magnifiquement sa puissance et sa sagesse, de même il a prodigué les richesses de son amour à l'égard des hommes. (Conc. Trid., Sess. XIII, *De Euchar.*, c. 11.) Excités par cet insigne amour du

Christ qui nous donne tout, unis chaque jour plus étroitement par des relations intimes de fraternité, combien ne devons-nous pas nous aimer et nous aider mutuellement !

(à suivre)

L'APPEL DE DIEU

Enfant prédestiné que Dieu dès le berceau
Voulut marquer au front de son sublime sceau !

Aussi de quel amour, de quelle vigilance
Il t'environne, objet de si haute espérance.

Loin du mal corrupteur, loin des vents furieux,
Il ouvre à ta jeunesse un refuge pieux.

Il répand sur ton front l'éclat de l'innocence,
Il t'orne de vertu ; d'une noble science,

A flots féconds et purs, il te verse le miel,
Et t'offre pour demeure un portique du ciel.

Allumer dans les cœurs de généreuses flammes,
Faire régner le Christ ; guérir, sauver les âmes :

C'est le sort qui t'attend : sort mille fois plus grand
Que celui d'un monarque, ô divin conquérant !

Ah ! laisse loin de toi, le monde et sa misère ;
Sans regrets prends ton vol si haut vers la lumière

Qu'il ne puisse monter des terrestres sentiers
Ni d'ombre à ton front pur, ni de fange à tes pieds ;

Courage ! le ciel s'ouvre au terme de ta route.
" Parlez, parlez, Seigneur, votre Lévitte écoute."

VICTOR R....

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le jeudi, 14 Aout à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Une
Les



com
me
sup
l'Eucharist
au pied de
de la cloch
trouvent,
soit à tout n
Mais ce
ments cons
dirigée ver
leur travail
qu'elles cor
glise ; c'est
ment des liv
orner son at
leur travail
eucharistiqu
employé au
qu'elles sou
un lit de doi
qu'elles vive
bonne Mère.
leurs joies et
expression d
vie pour Jésu
pour Lui sur

V
Avec quell
quelle joie le
qu'il viendrai

Une Fondation Eucharistique Canadienne
 Les Servantes de Jésus-Marie
 (suite)

TOUT À JÉSUS-HOSTIE PAR MARIE.

 E détail de la journée d'une Servante de Jésus-Marie montre que l'occupation principale de la communauté est le culte du Très Saint Sacrement : adoration, action de grâces, réparation et supplication. Elles vivent de l'Eucharistie, et pour l'Eucharistie. Dix fois par jour le règlement les appelle au pied de Jésus-Hostie. De plus à chaque heure, au son de la cloche, elles se mettent à genoux là où elles se trouvent, et récitent l'invocation eucharistique : *Loué soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.*

Mais ce n'est pas tout encore. En dehors de ces moments consacrés à la prière, leur pensée est sans cesse dirigée vers le Dieu d'Amour exposé sur l'autel. Tout leur travail est pour Lui. C'est pour le culte eucharistique qu'elles confectionnent des hosties, des ornements d'église ; c'est pour le faire aimer davantage qu'elles impriment des livres et des feuillets de propagande ; c'est pour orner son autel qu'elles cultivent des fleurs, et si parfois leur travail ne se rapporte pas directement au culte eucharistique, du moins le profit qu'elles en retirent est employé au service de l'autel. C'est aussi pour Lui qu'elles souffrent lorsque la maladie vient les clouer sur un lit de douleur. En un mot, c'est uniquement pour Lui qu'elles vivent, c'est à Lui, et par les mains de leur bonne Mère, Marie Immaculée, qu'elles offrent toutes leurs joies et toutes leurs peines ; et, pour employer une expression du vénéré Père Eymard, elles dépensent leur vie pour Jésus-Hostie, comme les cierges qui se consomment pour Lui sur l'autel.

VISITE CANONIQUE DU 5 AVRIL 1902.

Avec quelle impatience cette visite était attendue, et quelle joie lorsque Monseigneur l'archevêque fit savoir qu'il viendrait à Jeanne-d'Arc le samedi 5 Avril ! On

Petit Mes-
 , dans la

présentait que cette visite du premier pasteur du diocèse infuserait comme une augmentation de vie à l'œuvre naissante et qu'il en découlerait des fruits abondants.

On ne se trompait pas. Cependant, jusqu'à la dernière heure de la visite, Sa Grandeur, avec sa discrétion habi-



L'Eglise paroissiale d'Aymer.

tuelle, n'avait pas laissé prévoir la faveur qu'Elle voulait accorder, se contentant de donner des encouragements et de recommander l'espérance.

Dans une première instruction Monseigneur dit les bienfaits de l'Eucharistie pour l'Eglise toute entière, la

comparan
la fertilit
sa pensée
possible q
copié nos
sonnes po
jours ils o
Eucharist

Quel bo
nauté dor
Saint Sacr
ter pour le

Aussi, c
t-elle de l
d'une voix
que leurs a
désormais
ment expo

Enfin au
Sa Grande
ment, et en

Dans ce
d'Arc n'ét
Très Saint
de voir bie
plus avant

C'est ver
temps la p
population
vouées des
En maintes
blir à Hull,
de rien. Ma
tueuse et p
Valiquette,
curé de la

l'œuvre pre
Le directi
tion canoni
une réponse
ces quelque

comparant à un fleuve-majestueux dont les flots apportent la fertilité aux campagnes avoisinantes. Puis, précisant sa pensée, il montra que la vie de communauté n'est possible qu'avec l'Eucharistie. Les protestants, dit-il, ont copié nos institutions religieuses, ils ont réuni des personnes pour vivre à la manière de nos religieuses, et toujours ils ont échoué, parce qu'ils n'avaient pas la Sainte Eucharistie.

Quel bonheur pour un diocèse de posséder une communauté dont le but est l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, et quels fruits de salut doivent en résulter pour les peuples si cet institut vit dans la ferveur !

Aussi, dans sa dernière instruction, Sa Grandeur parla-t-elle de la ferveur et du moyen de la conserver. Puis, d'une voix émue, le vénéré Pontife annonça aux Sœurs que leurs ardents désirs allaient enfin être exaucés et que désormais le Très Saint Sacrement resterait perpétuellement exposé dans leur chapelle !

Enfin au milieu des larmes de joie de toute l'assistance, Sa Grandeur exposa solennellement le Très Saint Sacrement, et entonna le *Te Deum*.

Dans cette visite il fut reconnu que le site de Jeanne d'Arc n'était pas propice à l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement, et Sa Grandeur exprima l'espoir de voir bientôt la communauté établie dans une situation plus avantageuse.

FONDATION À HULL.

C'est vers la ville de Hull que se portait depuis quelque temps la pensée des Sœurs. Tout les attirait vers cette population pieuse et généreuse, pétrie par les mains dévouées des révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. En maintes occasions on invitait les Sœurs à venir s'établir à Hull, les assurant qu'on ne les laisserait manquer de rien. Mais aucune de ces invitations n'était plus affectueuse et plus pressante que celle du Révérend Père Valiquette, O. M. I., supérieur des Oblats de Hull et curé de la paroisse ; ami, bienfaiteur et protecteur de l'œuvre presque dès sa naissance.

Le directeur lui ayant écrit pour obtenir son autorisation canonique d'établir la communauté à Hull, en reçut une réponse des plus encourageantes dont nous citerons ces quelques lignes :

du diocèse
l'œuvre
dants.
a dernière
tion habi-

Elle voulait
gements et
eur dit les
entière, la



Le Rév. P. Volquette, O. M. I. et les Rév. PP. Oblats de HULL.

Agré

Saint
quatre
justice
tions es
parabol
devant
patience
prière :
saint Sa
vos obli

Notre
La loi na
son Ma
doivent e
de Dieu
infinis. M
suffisante
te ? Mai
vient s'of
sement i
tion digr
Dieu mé
tions des
lever du s

Une s
" Mon D
langues q
d'eau dar
aimer. Je
pour les
voudrais
gneur da
entendant

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

La Sainte Messe.

Saint Thomas enseigne que nous avons envers Dieu quatre obligations : l'adorer, le remercier, satisfaire à sa justice et implorer ses grâces. Or chacune de ces obligations est infinie. Figurez-vous être ce débiteur de la parabole qui, chargé d'une dette énorme, s'humilie devant son créancier et lui demande un délai : "Ayez patience, lui dit-il, je vous rendrai tout." Faites la même prière : demandez seulement le temps d'offrir à Dieu le saint Sacrifice de la Messe et vous satisferez à toutes vos obligations.

I. — Adoration.

Notre premier devoir envers Dieu est de l'honorer. La loi naturelle nous dit qu'un inférieur doit hommage à son Maître, et que plus celui-ci est grand, plus grands doivent être les honneurs qu'on lui rend. Or la Majesté de Dieu est infinie : elle mérite donc des hommages infinis. Mais, hélas ! où trouverons-nous une offrande suffisante ? Quelle créature sera digne de lui être offerte ? Mais voici que le Fils de Dieu descend du ciel et vient s'offrir en Victime sur nos autels, et, par cet abaissement ineffable, il rend à la Sainte Trinité une adoration digne de sa grandeur. Car Dieu y est adoré par Dieu même : hommage devant lequel toutes les adorations des créatures disparaissent comme les étoiles au lever du soleil.

Une sainte, brûlant d'amour de Dieu, lui disait : " Mon Dieu, je voudrais avoir autant de cœurs et de langues qu'il y a de feuilles dans les forêts et de gouttes d'eau dans la mer pour chanter vos louanges et vous aimer. Je voudrais posséder tous les cœurs des hommes pour les mettre à vos pieds, consumés d'amour, et je voudrais vous aimer plus que tous ensemble." Le Seigneur daigna lui répondre : " Console-toi, ma fille : en entendant une seule messe avec dévotion, tu me rendras

toute cette gloire et infiniment davantage.”

Oui, en assistant à la messe nous procurons à Dieu plus de gloire que tous les Anges et Saints du ciel. Car leurs hommages sont finis et bornés. Au lieu qu'à la sainte Messe c'est Jésus-Christ qui adore par un abaissement d'une valeur infinie, et nous qui offrons à Dieu une gloire infinie.

II. — Action de grâces.

Notre seconde dette est la reconnaissance des bienfaits dont Dieu nous a comblés. Repassez dans votre esprit tous les biens reçus de lui dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce : le corps, l'âme, les sens, les facultés, la vie, la santé, les biens de la terre : mais, pardessus tout, le don qu'il nous a fait de son propre Fils, la Rédemption, et le ciel qui nous est promis. Comment remercier pour de tels dons ? *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus*, dit saint Paul : c'est un devoir sacré. Mais, d'autre part, notre misère est si grande que nous ne pouvons dignement reconnaître même le plus petit bienfait de Dieu : car le moindre est infini, par cela seul qu'il nous vient d'un être si auguste et d'un amour infini. Pauvres créatures ! Si un seul bienfait nous accable, que sera-ce de la multitude des divines faveurs ?

Mais non ! David s'écriait aussi : “ Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il me comble ? ” Et dans une vue prophétique, apercevant le sacrifice eucharistique, il l'offre à l'avance au Seigneur : “ Je prendrai le calice du salut,” dit-il, ou, selon une autre version : *Calicem levabo* : “ J'élèverai le calice,” je présenterai à Dieu son divin Fils caché sous les espèces eucharistiques, immolé sur les autels. Voilà le tribut de ma reconnaissance, suffisant pour payer tous les bienfaits reçus.

En effet, Notre-Seigneur a institué ce sacrifice principalement pour cette fin : c'est pourquoi il est appelé *Eucharistie* par excellence, c'est-à-dire action de grâces. Et lui-même nous en a donné l'exemple quand, à la Cène, avant de prononcer les paroles de la consécration, il rendit grâces à Dieu son Père. O divine action de grâces, qui nous révèle la fin sublime pour laquelle fut institué ce sacrifice, et nous invite à nous conformer à notre Maître !

La tr
divine p
ble ! U
divine d
mérites
elle-mêm
payer un
en mour
nement.
vaire, et
du mon
l'expiati
Sacrifice
est céléb

“ Parc
même Jé
sur la cro
sanglante
vraiment
approcho
droite, a
nous ob
moment
l'oblation
et le don
péchés, m
même ho
ministère
croix, le n

Tous le
Sacrifice d
en grâce a
éternels.

Quant a
communiqu
il efface in
qu'on en r
l'affirme :
tombera p
seront rem

Enfin on
peines et le

III. — Réparation.

La troisième obligation est de satisfaire à la Justice divine pour nos péchés. Oh ! que cette dette est terrible ! Un seul péché mortel est si lourd dans la balance divine que pour l'expier il ne suffirait pas de tous les mérites des Saints, des martyrs, ni de la Sainte Vierge elle-même. Personne autre que l'Homme-Dieu n'a pu payer un prix suffisant pour nos offenses. Mais il l'a fait en mourant pour nous sur la croix, et il a satisfait pleinement. Or à la Messe il renouvelle le sacrifice du Calvaire, et le même sang qui fut versé alors pour la rançon du monde entier est offert spécialement à l'autel pour l'expiation des péchés, tant de celui qui célèbre le saint Sacrifice, que de tous ceux qui y assistent ou pour qui il est célébré. Écoutons les paroles du concile de Trente :

“ Parce que dans le divin Sacrifice de la Messe le même Jésus-Christ qui s'immola d'une manière sanglante sur la croix, est contenu et immolé d'une manière non sanglante, ce saint Synode enseigne que ce sacrifice est vraiment expiatoire et que, par son moyen, si nous y approchons de Dieu avec un cœur sincère et une foi droite, avec crainte et respect, contrits et pénitents, nous obtenons miséricorde, grâce et secours, au moment opportun. Le Seigneur, en effet, apaisé par l'oblation de ce sacrifice, en nous y accordant la grâce et le don du repentir, nous pardonne nos crimes et nos péchés, même les plus énormes. Car c'est une seule et même hostie, c'est le même qui offre aujourd'hui par le ministère des prêtres, qui s'est offert autrefois sur la croix, le mode d'oblation seul différant.”

Tous les pécheurs devraient donc recourir au saint Sacrifice comme à leur plus chère espérance pour rentrer en grâce avec Dieu et éviter les châtimens temporels et éternels.

Quant aux âmes qui vivent en état de grâce, il leur communique une force admirable pour y persévérer, et il efface immédiatement tous les péchés véniels, pourvu qu'on en ressente un repentir général. Saint Augustin l'affirme : “ Celui qui entend dévotement la Messe ne tombera pas en péché mortel, et les péchés véniels lui seront remis.”

Enfin on l'offre non seulement pour les péchés, les peines et les satisfactions et autres nécessités des vivants,

mais aussi pour les fidèles trépassés qui souffrent en Purgatoire, et c'est le plus puissant moyen que nous ayons de les soulager.

IV. — Prière

Notre quatrième dette est d'implorer le secours de Dieu en toutes nos nécessités. Il veut que nous le priions, car nous ne sommes que des créatures qui n'ont rien par elles-mêmes. Et combien sont grands nos besoins, soit pour le corps, soit pour l'âme ! Mais, d'un autre côté, quel titre avons-nous pour solliciter de nouveaux bienfaits après avoir tant péché et tant abusé des dons de Dieu ? Mais si nous ne méritons rien, quelqu'un a mérité pour nous : c'est Notre-Seigneur. Or, à la Messe, il se met sur l'autel en état de Victime pacifique pour obtenir tout ce dont nous avons besoin : il se fait notre avocat et recommande tous nos intérêts à son Père. Si nous savions que la Sainte Vierge unit ses prières aux nôtres pour demander ce que nous souhaitons, quelle confiance ne concevriions-nous pas d'être exaucés ?

Que de grâces donc nous recevons par la Messe ! D'abord les grâces spirituelles : le repentir de nos péchés, la victoire sur les tentations, les secours actuels pour avancer dans la vertu, les saintes inspirations qui nous disposent à faire nos actions avec plus de ferveur, avec une intention plus pure ; enfin une foule de grâces de plus en plus efficaces et qui aboutiront à la grâce suprême, la persévérance finale.

La Messe nous obtient aussi, en tant qu'ils peuvent concourir au salut : la santé, la paix, les biens de la terre, et la préservation des maux tels que guerres, famine, tremblements de terre, maladies contagieuses, accidents. En un mot, elle est la clef d'or du Paradis. Si Dieu nous la donne, peut-il nous en refuser l'entrée ? Celui qui nous a livré son Fils, ne nous a-t-il pas en même temps tout donné ? Aussi un saint prêtre disait que, quoi qu'il demandât à la Messe, il lui semblait ne rien demander, en le comparant avec l'offrande qu'il faisait de Jésus. Tout compte fait, disait-il, c'est moi qui suis le créancier et Dieu le débiteur. Dans cette confiance, il demandait beaucoup et obtenait beaucoup. Tous nous pouvons l'imiter.

“ Mon révé-

“ Vous d
m'en dema
déjà mon se
mois, je n'a
milieu de ce
gieuses et d

“ Après
reçues de
vêque d'Ott
des Oblats,
canonique.

“ Il m'est
la satisfacti
point de se r

“ Je conna
bien qu'elle
âmes, dans l

“ Un trôn
l'adoration d
tion continu
les mortificat
précisément
d'Ottawa ent

“ Pour tot
je pourrais tr
communauté,
presse de ver
respectueusem
ouverts, des
part plus fran
vos amis, vos
en Notre-Seig

Un terrain é
provincial qui
C'était bien la
d'Exposition à
Ce terrain offr
ville et, inapp
celui d'un bos
la rivière.

“ Mon révérend Père et cher ami,

“ Vous désirez établir votre communauté à Hull et vous m'en demandez l'autorisation écrite. Vous connaissez déjà mon sentiment à ce sujet, puisque depuis plusieurs mois, je n'ai cessé de vous dire que votre place est ici, au milieu de cette grande paroisse qui a besoin de vos religieuses et dont vous avez besoin sous différents rapports.

“ Après les approbations flatteuses que vous avez reçues de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, et du Révérend Père Jodoin, provincial des Oblats, la mienne semble bien inutile au point de vue canonique.

“ Il m'est pourtant agréable de vous exprimer encore la satisfaction que j'éprouve de voir votre projet sur le point de se réaliser.

“ Je connais assez votre communauté pour entrevoir le bien qu'elle fera, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, dans la ville de Hull. . . .

“ Un trône eucharistique, l'Exposition perpétuelle, l'adoration du jour et de la nuit, l'expiation et la réparation continuelles, les chants sacrés, les prières ardentes, les mortifications spirituelles et corporelles ! Mais c'est précisément ce qu'il faut aux deux villes de Hull et d'Ottawa entre lesquelles vous allez vous établir. . .

“ Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore que je pourrais trouver dans mon cœur d'ami dévoué à votre communauté, je vous autorise, je vous invite, je vous presse de venir à Hull où toute la population vous sera respectueusement dévouée, où vous trouverez des cœurs ouverts, des demeures hospitalières partout, mais nulle part plus franchement sympathiques que chez les Oblats, vos amis, vos confrères sincères, affectueux et dévoués en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée. ”

ACHAT D'UN TERRAIN.

Un terrain était à vendre, à proximité du pont Inter-provincial qui unit les deux villes sœurs, Hull et Ottawa. C'était bien la situation qu'il fallait pour mettre le trône d'Exposition à la portée des adorateurs des deux villes. Ce terrain offrait en outre un avantage bien rare dans une ville et, inappréciable pour une communauté cloîtrée, celui d'un bosquet de grands arbres descendant jusqu'à la rivière.

Quelle place idéale, quelle aimable solitude au sein même d'une grande ville et du tourbillon des affaires mondaines ! Le grand incendie de 1900 qui avait détruit presque entièrement la ville de Hull avait consumé il est vrai une gracieuse habitation qui se trouvait sur ce terrain, mais avait respecté ces chênes majestueux, ces élégants noyers, et ces ormes au tronc tortueux. La divine Providence semblait les avoir réservés pour abriter les colombes eucharistiques, et avoir marqué ce terrain pour y établir le trône d'Exposition perpétuelle du diocèse d'Ottawa.

Les Sœurs se mirent en prière pour obtenir que ce terrain leur fût vendu dans des conditions point trop onéreuses pour leur grande pauvreté. Dieu inclina en leur faveur le cœur des propriétaires de ce terrain, catholiques fervents dont le nom est inscrit dans toutes les bonnes œuvres de la ville d'Ottawa, et un mois après la visite canonique de Monseigneur l'archevêque d'Ottawa à Jeanne d'Arc, les travaux de construction du nouveau monastère étaient commencés à Hull. *(à suivre).*



Petit sermon adressé à des voleurs

UNE troupe de voleurs venait d'arrêter un vieux curé. Ils lui demandèrent, pour toute rançon, un petit sermon à leur portée.

— Mes chers amis, commença le bon prêtre, je vous plains de tout mon cœur. A l'exemple de Notre-Seigneur, vous êtes nés dans la pauvreté ; vous ne cessez d'être insultés, jugés et condamnés comme le Sauveur du monde.

— Bravo ! crièrent les bandits, flattés de la comparaison.

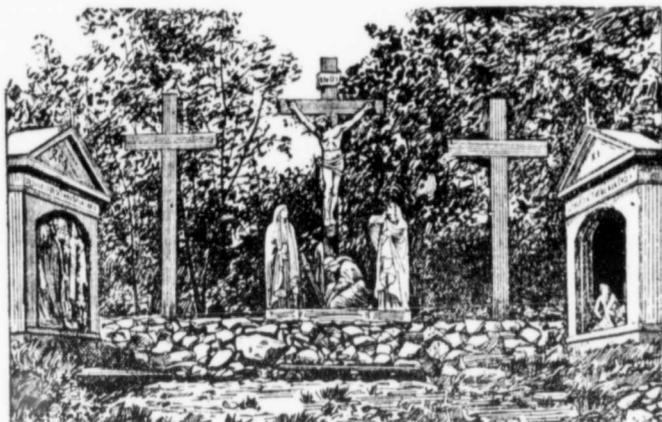
— Enfin, mes chers amis, lorsque vous serez arrêtés, vous subirez, comme le Christ, une mort ignominieuse en présence d'une multitude qui se moquera de vos tourments. Comme le Christ, après la mort, vous descendrez aux enfers. — Mais vous y resterez, bien sûr !



Le

MALGRÉ
nombre
homme

le pieux Sa
d'août qui
affluence pl
lieux de gr
Marie sera
Père directe
lades à veni
de courage
brûlent dev
jour l'instr
comme pou
mois un gr
Fraternité e
élan toutes
crement. De
préciser, se
l'Agonie, do
qui sera bien
Ces belles cé
en foule à l
trique cond
sonneuve, à
25 cents, all
le dimanche.



Le Pèlerinage de la Réparation.

MALGRÉ la température inclemente de cet été, de nombreux visiteurs viennent chaque jour porter leurs hommages à Jésus-Hostie et à Marie-Immaculée dans le pieux Sanctuaire de la Pointe-aux-Trembles. Le mois d'août qui commence verra, nous n'en doutons pas, une affluence plus grande encore d'âmes réparatrices dans ces lieux de grâce et de prière. La fête de l'Assomption de Marie sera le centre de ces belles démonstrations, et le Père directeur du Pèlerinage invite spécialement les malades à venir ce jour-là implorer les grâces de guérison et de courage dont ils ont besoin. L'huile des lampes qui brûlent devant le tombeau de Notre-Seigneur est chaque jour l'instrument de faveurs signalées pour les corps comme pour les âmes. Il y aura aussi dans le cours du mois un grand pèlerinage organisé par les dames de la Fraternité eucharistique et qui réunira dans un commun élan toutes les Associées des Œuvres du Très Saint Sacrement. De plus, à une date que nous ne pouvons encore préciser, se fera la bénédiction de la nouvelle grotte de l'Agonie, dont les travaux se poursuivent activement et qui sera bientôt un des principaux attraits du pèlerinage. Ces belles cérémonies engageront nos lecteurs à se rendre en foule à la Pointe-aux-Trembles. Le Tramway électrique conduit directement de l'avenue Lassalle, Maisonneuve, à la porte même de la Chapelle, moyennant 25 cents, aller et retour, les jours de semaine, et 30 cents le dimanche.

Vos autels, o Seigneur !

Musique d'HERMANN.

Mètre : (♩ = 4♩)
Andante

ORGUE
ou
PIANO.

Très doucement.
p soutenu

Di-vin Maître, Ah! que l'on ressent de bon-heur! C'est là sur-tout qu'il

Di-vin Maître, Ah! que l'on ressent de bon-heur! C'est là sur-tout qu'il

pp *Très délicatement.* *f*

fait con - nai - tre Et sa tendresse et sa dou - ceur... C'est là qu'il

fait con - nai - tre Et sa tendresse et sa dou - ceur... C'est là qu'il

Crescendo *p*

instruit l'â - me pu - re... Là qu'il reçoit l'hum - ble pé - cheur! Là qu'il é -

instruit l'â - me pu - re... Là qu'il reçoit l'hum - ble pé - cheur! Là qu'il é -

Crescendo

Cres

pp *Dimin* *ppp*

- pauche sans me - su - re l'amour in - fi - ni de son cœur... — L'a -

- pauche sans me - su - re l'amour in - fi - ni de son cœur... — L'a -

pp *Dimin* *ppp*

ppp *Dimin*

ERMANN.

pp

doucement.
tenu

le l'autel du
tenu

p

ar - tout qu'il

p

ar - tout qu'il

Rallenti. Très doux.

The musical score consists of four staves. The first two staves are vocal lines with lyrics: '-mour in-fi-ni de son cœur.' The tempo and dynamics are marked 'Rallenti. Très doux.' The third and fourth staves are piano accompaniment. The third staff begins with 'rallenti.' and includes a piano (p) dynamic marking. The fourth staff includes a pianissimo (pp) dynamic marking.

Dans son auguste sanctuaire
 Ne craignez pas un Dieu vengeur ;
 Il n'est plus là qu'un tendre Père...
 Il n'est n'est plus là que bon Pasteur...
 Au prodigue, à l'enfant rebelle,
 Il rend sans délai son amour ;
 Et, de la brebis infidèle,
 Il presse, il fête le retour.

Dans ce séjour, viens, tendre enfance,
 Jésus veut encor t'y bénir ;
 Près de son cœur, ton innocence
 Ne craindra pas de se flétrir...
 Viens aussi, trop faible jeunesse,
 Du Dieu fort chercher le secours,
 Viens, âge mûr, sage vieillesse,
 Préparer le soir de tes jours.

Dieu d'amour ! Louange infinie,
 A la charité de ton cœur !
 Jusqu'à la fin de notre vie,
 Nous redirons avec ardeur :
 Près de l'autel du Divin Maître,
 Ah ! que l'on ressent de bonheur !
 C'est là surtout, qu'il fait connaître
 Et sa tendresse et sa douceur.

Fleurs



des pre
 Ses pare
 Canada, la
 afin, disaie
 bord du nav
 but de faire

Mais cett
 chaînes qui
 quer à la R
 partir pour
 pas privée d

L'avantag
 ment auprès
 comblait de
 Dieu de Vill
 un lieu de st
 celle du très
 Mance y dre

Privée tot
 chute sur la
 rites de Mor
 force que po
 se servir de s
 comme pour
 Montréal."

On sait co

(1) Voir le /

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

JEANNE MANCE



A Madame de la Peltrie et à Mademoiselle Mance appartient l'honneur d'avoir contribué à l'érection du premier autel de la colonie de Ville-Marie (1). Celle qui fournit le sujet de cette notice reçut alors la récompense de sa fidélité à sa sublime mission et de sa dévotion au saint Sacrifice de la messe, dont elle donna

des preuves entre autres dans les circonstances suivantes :

Ses parents, ayant appris sa détermination de passer en Canada, la sollicitèrent de s'embarquer en Normandie, afin, disaient-ils, "de pouvoir l'accompagner jusqu'au bord du navire" et aussi, comme on le présume, dans le but de faire un dernier effort sur son esprit.

Mais cette âme magnanime, brisant les amoureuses chaînes qui la retenaient captive, prit le parti de s'embarquer à la Rochelle d'où plusieurs prêtres devaient aussi partir pour le Canada. Elle était assurée ainsi de n'être pas privée d'entendre la messe pendant la traversée.

L'avantage qu'elle eut de posséder le très Saint Sacrement auprès d'elle, après la construction de l'hôpital, la comblait de joie. Nous lisons dans l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie que la chapelle de cet hôpital "était un lieu de station dans les processions, spécialement dans celle du très Saint Sacrement, pour laquelle Mademoiselle Mance y dressait un beau reposoir."

Privée tout à fait de l'usage de sa main, par suite d'une chute sur la glace, elle ne demanda à Dieu, par les mérites de Monsieur Olier, un peu de soulagement et de force que pour pouvoir, comme elle l'a écrit elle-même, se servir de son bras "dans les choses les plus nécessaires, comme pour m'habiller et pour *accommoder notre autel à Montréal.*"

On sait comment elle fut guérie, après avoir posé sur

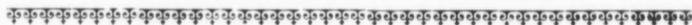
(1) Voir le *Petit Messager* de juin 1902.

son bras malade la boîte de plomb renfermant le cœur du serviteur de Dieu, ayant entendu la sainte messe et communiqué " dans une douceur extraordinaire."

Imitant aussi en cela Madame de la Peltrie, l'institutrice de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie " voulut que son cœur, après sa mort, ne fût point séparé de ceux pour qui il n'avait cessé de battre après Dieu, durant sa vie ; ou plutôt, elle ordonna qu'il fût placé sous la lampe qui brûlerait devant le Très Saint Sacrement (dans l'église de la paroisse, lorsqu'elle serait constricté), comme pour témoigner qu'elle ne cesserait d'intercéder en faveur de ses chers Montréalais lorsqu'elle serait devant le trône de Dieu." (1)

Son culte pour la sainte Eucharistie et son goût exquis pour l'ornementation des autels ne périrent point avec elle : ils furent recueillis comme un pieux héritage par sa filleule, Jeanne LeBer, dont nous parlerons bientôt.

MARIE AYMONG.



UN SERVICE A RENDRE

CEUX de nos abonnés qui ne conservent pas la collection du *Petit Messenger* nous rendraient un véritable service en nous renvoyant les numéros de *février* et de *mars* de cette année 1902. — Ces numéros sont épuisés pour nous, et l'envoi demandé nous mettrait à même de satisfaire de nouveaux abonnés qui désirent avoir l'année complète. — Pour reconnaître l'obligeance des personnes qui se rendront à notre désir, nous leur enverrons, pour chaque numéro de février ou de mars qui nous sera retourné, un joli et pieux opuscule de 64 pages. — On est prié de *ne pas rouler* les numéros, et de bien mettre son *nom* et son *adresse* sur un coin du paquet, afin que nous sachions à qui envoyer les primes.



(1) Vie de Mademoiselle Mance et Histoire de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie dans l'île de Montréal en Canada.

Ser

Je e
Et

Je me

Oh ! qu
Oh ! qu

Qui ret
Attend

Je me r

En vai
Je vou

Vous s
Ce n'es

Je me r

Éloigné
Qu'est-c

Mon jo
La sou

Je me n

La vie e
Est-ce v

Le term
Vers vo

Je me n

Sentiments de Sainte Thérèse

APRÈS LA SAINTE COMMUNION

Je vis, mais c'est un Dieu qui vient de me nourrir,
 Et j'attends dans le ciel une si belle vie,
 Que, pour contenter mon envie,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !

Oh ! qu'il me reste encore une longue carrière !
 Oh ! qu'il est dur l'exil qui m'arrête en ces lieux !
 Que ce séjour est ennuyeux,
 Qui retient dans les fers mon âme prisonnière !
 Attendant que la mort vienne me seconrir,
 Mais ignorant l'heure dernière,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !

En vain, pour soulager les transports de mon âme,
 Je vous cherche, Seigneur, sur vos sacrés autels ;
 Invisible aux yeux des mortels,
 Vous suspendez ma joie et redoublez ma flamme :
 Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vous découvrir :
 Viens donc, ô mort que je réclame !
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !

Éloigné de mon Dieu, je languis triste et sombre ;
 Qu'est-ce que je puis voir où je ne le vois pas ?
 Ma vie est un affreux trépas,
 Mon jour est une nuit, et ma lumière une ombre ;
 La source de mes maux sans lui ne peut tarir ;
 Lassé d'en voir croître le nombre,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !

La vie est à mon cœur d'une amertume extrême :
 Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous ?
 Si l'amour que j'en sens est doux,
 Le terme de l'attente, hélas ! n'est pas de même :
 Vers vous ce corps mortel m'empêche de courir ;
 Et toujours loin de ce que j'aime,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !



→ LA DERNIÈRE COMMUNION ←

Une Légende d'Auvergne

(suite et fin.)

Ce furent dans toute la salle des exclamations, des éclats de rire qui avaient quelque chose de l'enfer. Et, avec les quolibets, les restes du festin tombèrent comme une grêle sur la tête de l'enfant ; quelques soldats, plus féroces, allèrent jusqu'à le frapper durement au visage. Une larme monta aux paupières du petit martyr. Qui le soutenait à cette heure ? Celui qu'il portait sur sa poitrine, et qui, pour sauver le monde, voulut être souffleté par des valets à la veille de sa passion.

— Chien de papiste ! hurlait un soldat, celui qui avait tiré sur l'enfant, tu m'as fait perdre ma charge de poudre, mais tu mangeras comme un bon huguenot et tu boiras avec moi à la religion de Calvin.

— Je ne le ferai pas, dit l'enfant.

Il s'était levé ; sa résolution se lisait dans le calme de ses traits et l'éclair de son regard. Le fanatique s'apprêtait à user de violence, lorsque le capitaine intervint.

— C'est un enfant, dit-il, nous traiterons son affaire demain ; en attendant, qu'on le jette au cachot avec le serviteur de Bélial ; qu'ils se consolent l'un l'autre, et nous laissons en paix achever notre fête. Jean faillit pousser une exclamation de joie. Il atteignait son but ; il ne se souvenait plus de ce qu'il lui en avait coûté pour arriver là. Le même soldat, ivre et féroce, poussa donc l'enfant, à travers les corridors et des escaliers sombres, jusqu'au cachot plus sombre encore, où il l'envoya rouler d'un formidable coup de poing. Jean retomba sur la paille humide. Son premier soin, en se relevant, fut de chercher sur son sein la boîte sainte qui contenait son Dieu. Elle y était toujours. Jean adora, rendit grâces, puis il écouta, car il lui semblait avoir entendu un gémissement.

— Monsieur le curé ! hasarda-t-il.

Un soupir lui répondit encore, et Jean, se dirigeant vers le côté d'où il était parti, fut bientôt auprès de son vénéré pasteur, étendu sur la paille, meurtri de coups, dévoré par la fièvre.

— Qui n
L'enfant
— Monsi
Le vieilla
l'entoura d
sur son co
l'oreille du



le bon Dieu.
core, puis, je
actions de gr
— Il est l
custode d'arg
Le vieillards
dont le sein c
nacle et l'ost

— Qui m'appelle ? fit le vieillard d'une voix épuisée.
L'enfant ne pouvait répondre, l'émotion l'étouffait.

— Monsieur le curé, c'est moi, Jean, votre enfant.

Le vieillard, faisant un effort, le chercha dans l'ombre, l'entoura de ses deux bras et le pressa silencieusement sur son cœur. Dans cette étreinte, Jean murmura à l'oreille du prêtre : — Monsieur le curé, je vous apporte



le bon Dieu. Le vieillard l'embrassa plus tendrement encore, puis, joignant les mains, il murmura de ferventes actions de grâces.

— Il est là, ajouta l'enfant, sur ma poitrine, dans la custode d'argent.

Le vieillard se souleva péniblement, et il adora le Dieu dont le sein de son bien-aimé Jean était comme le tabernacle et l'ostensoir. Puis, dans l'ombre, il prit dans sa

main tremblante la custode sacrée, et, pendant que l'enfant priait avec ferveur, pendant que les blasphèmes et les rires des soldats retentissaient au loin, le prêtre mangea le Viatique du salut. Puis il pria.

Sa prière achevée, il apprit de l'enfant toutes les circonstances de sa douloureuse expédition et l'exhorta à fuir. Pour lui, il s'affaiblissait rapidement, il sentait approcher la mort, il semblait n'avoir vécu que pour recevoir son Dieu de la part de son enfant bien-aimé. La porte du cachot était restée ouverte, et le vieillard donnait à l'enfant les indications nécessaires pour qu'il pût trouver l'entrée des souterrains qui devaient le sauver, lorsque le désordre augmenta dans le château. Ce fut une agitation fiévreuse, puis le silence se fit ; mais, au dehors, retentirent, au même instant, des cris de guerre et des coups de feu. Bientôt ce fut un tumulte inexprimable ; des pas ébranlaient les étages supérieurs et les gémissements des blessés se mêlaient au bruit de la fusillade. Que se passait-il ? Jean prêtait l'oreille, immobile et tremblant. Le prêtre, lui, entendait à peine ce bruit d'enfer ; ses sens se fermaient aux choses de la terre, et, dans l'obscurité de son cachot, les ciartés du ciel commençaient à lui apparaître.

Un fracas épouvantable domina le bruit de la mêlée. Les portes avaient sauté ; l'assaillant se ruait dans les cours intérieures. C'était le marquis de Saint-Hérem, qui, marchant à la défense d'Aurillac, détruisait les repaires des Huguenots qu'il rencontrait sur sa route. Merle, enfermé dans les bâtiments avec ce qui lui reste de ses fanatiques, résiste encore, mais les catholiques ont brisé les portes à coups de hache, et ils se précipitent la lance en avant, en poussant leur cri terrible :

— Tue, tue, morts aux Huguenots !

Jean s'attendait à voir les vaincus venir venger leur défaite dans le sang des prisonniers. Le vieillard l'appela doucement :

— Mon enfant, que Dieu te bénisse comme je te bénis.

Et sa main traça le signe de la croix sur le front de l'enfant.

— Fuis, ajouta le prêtre d'une voix défaillante.

Sa main retomba inerte ; il avait rendu son âme à Dieu.

Des cris de victoire retentissaient, et les catholiques

vainqueurs
Un homme



des catholiques
étendu sur le

vainqueurs parcouraient le château, des torches à la main.
Un homme parut sur le seuil du cachot ; c'était le chef



des catholiques. Son flambeau éclaira le cadavre du prêtre
étendu sur la paille de la prison et la figure baignée de

larmes de l'enfant agenouillé près de lui. Cette vue lui arracha un cri de surprise et d'indignation.

— Oh ! les infâmes ! dit-il, ils ont osé ! Je suis arrivé trop tard !

Et le brave commandant s'était agenouillé pour baiser, avec respect, les mains du prêtre martyr.

— Ils ne l'ont pas tué, dit l'enfant, il vient de mourir.

Le marquis prit la main de Jean, alla le confier à l'un de ses officiers, puis il revint lui-même, avec quelques hommes, relever le corps du vieillard, pour le faire déposer avec honneur dans la grande salle du château. Tous les soldats vinrent s'agenouiller devant lui. Jean pleurait près du corps inanimé de celui qui avait été son second père. Le chef catholique vit le sang couler de son bras.

— Tu es blessé, mon enfant, fit-il avec affection.

— C'est moi qui l'ai blessé, rugit derrière lui un prisonnier huguenot. Donnez-lui une arquebuse qu'il se venge ; j'aime mieux mourir tué que pendu.

— Nous choisirons, nous, dit le marquis.

— Au nom de Dieu, reprit l'enfant, au nom de ce prêtre qui est mort en pardonnant, faites-lui grâce de la vie.

Quelques instants après, Jean, accompagné de deux hommes d'armes, reprenait le chemin de Vézac. La bénédiction du vieillard reposa sur le front de l'enfant. Une dame pieuse le recueillit et le fit instruire. Jean devint prêtre, et, maintes fois, on le vit s'asseoir au chevet des mourants leur portant le consolateur divin qui avait adouci l'agonie de son vénéré père et pasteur.

LUDOVIC SOUBRIER.



Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



D'e

ette vue lui
suis arrivé
our baiser,

de mourir.
fier à l'un
quelques
faire dépo-
teau. Tous
n pleurait
son second
on bras.
ion.
lui un pri-
e qu'il se

om de ce
âce de la

de deux
ic. La bé-
fant. Une
an devint
hevet des
qui avait

BRIER.

itréal.



LA PRIERE DE LA VIERGE
D'après le tableau de Ittenbach.